

Études littéraires africaines

PORRA (VÉRONIQUE), *LANGUE FRANÇAISE, LANGUE D'ADOPTION. UNE LITTÉRATURE « INVITÉE » ENTRE CRÉATION, STRATÉGIES ET CONTRAINTES (1946-2000)*. HILDESHEIM-ZÜRICH-NEW YORK : GEORG OLMS VG., COLL. PASSAGEN/PASSAGES, BD. 12, 2011, 309 P. – ISBN 978-3-487-144539-6



Pierre Halen

Numéro 33, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018705ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018705ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Halen, P. (2012). Compte rendu de [PORRA (VÉRONIQUE), *LANGUE FRANÇAISE, LANGUE D'ADOPTION. UNE LITTÉRATURE « INVITÉE » ENTRE CRÉATION, STRATÉGIES ET CONTRAINTES (1946-2000)*. HILDESHEIM-ZÜRICH-NEW YORK : GEORG OLMS VG., COLL. PASSAGEN/PASSAGES, BD. 12, 2011, 309 P. – ISBN 978-3-487-144539-6]. *Études littéraires africaines*, (33), 138–140. <https://doi.org/10.7202/1018705ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2012

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

de Papa Samba Diop sur l'œuvre d'Aimé Césaire, suscité par la mise au programme de celle-ci au concours de l'agrégation en 2010-2011. Le présent volume constitue donc un pas de plus vers l'intégration des littératures africaines parmi les objets d'enseignement et de recherche du comparatisme français.

■ Ulrich Kevin MAGANGA

PORRA (VÉRONIQUE), *LANGUE FRANÇAISE, LANGUE D'ADOPTION. UNE LITTÉRATURE « INVITÉE » ENTRE CRÉATION, STRATÉGIES ET CONTRAINTES (1946-2000)*. HILDESHEIM-ZÜRICH-NEW YORK : GEORG OLMS VG., COLL. PAS-SAGEN/PASSAGES, BD. 12, 2011, 309 P. – ISBN 978-3-487-144539-6.

Ce bel essai, tiré de la thèse d'habilitation soutenue par l'auteur en 2000, ne semble pas concerner les littératures africaines, du moins à première vue. On est en tout cas loin du domaine des livres publiés en Afrique, puisque tout tourne ici autour d'un centre (de production et de légitimation) : le champ franco-parisien qui ordonne, par les contraintes qu'il impose, la création autant que la réception des œuvres « francophones », et en particulier, ici, celles des écrivains issus de pays où le français n'est pas en usage. On connaît ces auteurs (Beckett, Alexakis, Huston, Bianciotti, Ionesco, Semprun, Kristeva, Kundera, etc.), auxquels plusieurs autres ouvrages avaient déjà été consacrés, à commencer par *Singularités francophones* (2000), du regretté Robert Jouanny, et *Les Exilés du langage* (2005) d'Anne-Rosine Delbart, auxquels il convient d'ajouter de très nombreux commentateurs, écrivains, journalistes et critiques, cités à bon escient par le présent essai.

Véronique Porra considère cependant la problématique de ces « convertis » (d'un terme emprunté à leur propre discours, où l'on trouve le récit récurrent d'une sorte de conversion religieuse en faveur de la langue et de la culture françaises) d'une tout autre manière, proprement critique en l'occurrence, en se plaçant à distance des processus de valorisation qui, davantage dans la période prise en compte à juste titre, les ont mis en exergue. Le socle de cette critique lui est fourni par la théorie des champs littéraires, et c'est une base solide, que l'auteur ne se contente pas, du reste, de considérer comme un point de départ, mais qu'elle enrichit au passage de sa réflexion, notamment à propos de la notion complexe d'autonomie.

Cette valorisation des auteurs « allophones » au départ s'est effectuée à la fois aux dépens des œuvres dues à des écrivains issus de l'ex-Empire, et au bénéfice d'un conservatisme français aux

accents nationalistes. Détaillons un tant soit peu ces deux aspects. V. Porra démontre de manière particulièrement convaincante que la légitimation accordée aux auteurs concernés durant la période de référence s'est faite en tirant argument de la valeur qui leur était accordée pour apporter de l'eau au moulin d'un discours conservateur au sujet des prestiges de la langue et de la culture françaises, lesquelles seraient, en somme, particulièrement susceptibles d'attirer à elles les meilleurs talents. Sur le long terme, – là aussi l'auteur est très convaincant –, ce discours s'inscrit dans la tradition d'une vision « universalisante » de la langue française, remontant notamment à Rivarol, et d'une conception « internationaliste » de la culture, supposant une approche fondamentalement nationaliste, remontant quant à elle à du Bellay (et même au-delà). Il faut comprendre cet internationalisme comme un mode de relation entre nations à conserver : en opposition, donc, avec une vision « mondialisante » qui tend à faire de la nation un repère de plus en plus obsolète.

C'est ici que les littératures africaines, bien qu'elles ne fassent pas l'objet de cet ouvrage, sont néanmoins directement concernées (Sony, Tchicaya, Senghor, Memmi, Djébar, Boudjedra, Agénor, Amrouche, Mongo Beti sont ainsi convoqués). En effet, il y a d'abord nation et nation : recevoir l'hommage d'un converti chinois, en raison des prestiges millénaires de l'Empire du Milieu, a bien plus de « valeur » dans la doxa que l'adhésion presque contrainte (pour l'auteur, mais aussi pour le système de réception, qui doit bien *faire avec* l'héritage imposé de l'aventure coloniale) d'un auteur de la post-colonie. Le grand avantage de la perspective ici mobilisée est qu'il ne s'agit ni de racisme ni de xénophobie, mais en quelque sorte d'une discrimination tacite reposant sur la valeur implicitement attribuée aux cultures d'origine. Ensuite intervient un autre débat : à l'opposé des auteurs de l'ex-Empire (contraints quant à eux d'adopter des postures postcoloniales, donc d'écrire « contre » ou « à rebours », à la fois du point de vue axiologique et stylistique), les écrivains « convertis » mettent beaucoup d'enthousiasme à se faire plus catholiques que le Pape, en l'occurrence à vanter les vertus de la civilisation française et d'une langue essentiellement normée : c'est ce que V. Porra nomme leur « anti-créolité ». En somme, la plus parfaite ringardise, drapée dans l'habit vertueux de la xénophilie. Si les cinq premières parties multiplient de patientes études de cas à partir des notions de champ, de posture, de transfert culturel, de mythologie (concernant la langue notamment) et de canon (où l'on s'aperçoit de l'usage de Proust), on recommande en particulier

la lecture de la sixième, qui, déjà, tire les conclusions des précédents et articule la problématique des « convertis » à l'intérieur du système littéraire francophone, où leur rôle a été de contrer l'émergence menaçante des auteurs du Sud ex-impérial. Dans cet ensemble, les auteurs issus de pays francophones du Nord sont un peu les oubliés, mais V. Porra ne pouvait, certes, parler de tout.

Ceci encore : si, au moment de son habilitation, le *terminus a quo* de l'année 2000 n'était justifié que par la nécessaire clôture du corpus à ce moment, il apparaît avec le recul qu'elle se justifie par les phénomènes apparus depuis, et dont l'ouvrage tient compte : la conquête avérée de positions de prestige par les auteurs post-coloniaux, la moindre motivation à l'exil vers la France des écrivains latino-américains et centre-européens, enfin la posture prise par les auteurs de la « littérature-monde » (Michel Le Bris n'est pas dans l'index, mais bien dans le texte). Concernant ces derniers, V. Porra montre bien dans quelle histoire longue ils interviennent, et notamment dans quel débat contre le Nouveau Roman et ses émules, et de quelle manière ils font ainsi une alliance objective avec les défenseurs des « convertis ». Mais admettons qu'il y a là davantage également, puisque ce groupe, assez lâche, certes, intègre – de ce fait, mais aussi *de facto* – des auteurs de provenances désormais très mélangées, hors et dans l'ex-Empire. Les choses changent, donc, au moins un peu, sous la dictée du réel, sans que le débat sur la nation (V. Porra ne craint pas de parler de « Sprach- und Boden-Ideologie », p. 257) soit fondamentalement résolu ; un essai comme celui-ci est plus qu'utile à cet égard, qui fait parfaitement le lien entre textualités, positions paratextuelles et postures contextuelles.

■ Pierre HALEN

RABEARIVÉLO (JEAN-JOSEPH), *ŒUVRES COMPLÈTES. TOME 2 : LE POÈTE, LE NARRATEUR, LE DRAMATURGE, LE CRITIQUE, LE PASSEUR DE LANGUES, L'HISTORIEN*. COORDONNÉ PAR SERGE MEITINGER, LAURENCE INK, LILIANE RAMAROSOA ET CLAIRE RIFFARD. PARIS : CNRS ÉDITIONS, SOUS L'ÉGIDE DE L'ITEM (INSTITUT DES TEXTES & MANUSCRITS) ET DE L'AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE, COLL. PLANÈTE LIBRE, N°3, 2012, 1789 P. – ISBN 978-2-271-07390-7.

Dix-huit mois seulement après la publication de son journal intime *Les Calepins bleus* (novembre 2010), voici l'œuvre de Jean-Joseph Rabearivelo publiée en un second volume encore plus imposant. Pour la première fois, 75 ans après sa mort en 1937 à l'âge de 35 ans, il est possible de réaliser l'ampleur et la variété des